

L'Irrationnel des médecines traditionnelles et le rationnel des médecines dites alternatives...

Le risque de cette 24^{ème} édition d'Euro Cos Humanisme & Santé d'aborder le sujet des médecines traditionnelles ou alternatives était triple : diabolisation ou paternalisme démagogique, mépris ou encensement, nuit du 4 août ou mise au pilori de l'homéopathie ou du Tai chi chuan... Aucun de ces risques n'est survenu, mais un regret, le mélange de la thérapie par des champignons et par l'hypnose, l'absence de hiérarchie, et la confusion entre la recherche du bien-être et la thérapie d'une maladie qui restent gênantes.

L'approche médicale contemporaine est en effet dans une étrange situation : d'un côté une rigueur scientifique fondée sur les seuls usages biotechnologiques et des preuves issues de l'expérience fondée sur la recherche médicale, un envahissement de la culture collective par les normes de santé, en particulier alimentaires, le transfert du salut de l'existence demandé à la médecine avec le passage d'une transcendance à la surmédicalisation, (de Dieu au scanner et aux cellules souches...) Et de l'autre côté la méfiance croissante vis à vis de la science médicale accusée d'être responsable de crises sanitaires, (médiator, hormone de croissance, etc... justifiant le salut demandé à la nature. D'un côté la science rationnelle, l'alimentation sécuritaire traçable, de l'autre la dictature du « Bio » peu traçable à la sécurité

difficilement évaluable et peut-être hasardeuse et le refus des thérapies largement évaluées (comme les vaccins par exemple).

Il y a donc une demande contradictoire au cœur de l'humain aussi rationnelle qu'irrationnelle. En sachant que tout rationnel d'une médecine conventionnelle assimilée à la science a une part d'irrationnel (construction de normes, respect a priori de l'autorité scientifique, parole magique du praticien, revêtue du sceau de la science, placebos, mésothérapie, sacralisation excessive des examens d'imagerie ou de doppler...) et qu'à l'inverse, l'irrationnel apparent d'une médecine dite traditionnelle a une part de rationalité liée à son efficacité dans des domaines abandonnés par la médecine et se référant à un autre imaginaire de causalité...

Cette contradiction répond de façon excessive à une logique binaire ; les technologies ont en effet creusées le lit de leurs remises en question, par leurs certitudes, leurs insuffisances dans les maladies chroniques justifiant que les médecines conventionnelles réinterrogent leurs pratiques et acceptent l'existence de « zones grises ». Comme si on avait oublié le message de Canguilhem sur le normal, comme une capacité d'adaptation et non comme un statut !

Pourquoi en sommes- nous arrivés là ? Au moins en France, c'est-à-dire à une part de plus en plus considérable de recours à des pratiques que la médecine officielle se refuse d'accepter comme utiles ou efficaces ?

Peut- être par notre fascination républicaine pour les Lumières ; l'Allemagne est plus tolérante dans ce domaine.

Par la volonté du malade de se réapproprier son destin et d'y introduire une part de bon sens, de subjectivité de créativité et d'émancipation.

En raison du prendre soin que l'abandon du « sujet » par la médecine au profit d'une objectivité acquise par la science a fini par négliger, d'où l'importance des rituels de réappropriation. Le reproche est fait à la médecine d'avoir exclu le mystère de la relation.

En raison du désir de créer un espace de respiration pour un corps soumis à l'enfermement médical, dans des protocoles, des obligations de surveillance, des calendriers vaccinaux rigides.

L'appel à une médecine plus personnalisée et non à une médecine pseudo personnalisée qui rencontre apparemment dans les médecines dites alternatives une réponse plus adaptée à la demande, une écoute plus attentive.

Enfin, le rôle du marché n'est pas négligeable en donnant l'impression que les services de la médecine sont plus à son service qu'à celui du malade.

Le malade a donc changé, en faisant appel de façon massive (plus de 50% de recours) aux médecines alternatives sans qu'il ne voit de contradiction entre les deux approches, le praticien formé à l'université en faisant usage selon les situations à un exercice partiel ou exclusif des thérapies alternatives comme un véritable mouvement de fond.

C'est donc à une coexistence dynamique intégrative, sans syncrétisme que la médecine contemporaine fait appel. Le malade demande une ouverture, une écoute, une interprétation de ses symptômes qui ne soient pas seulement capturés par la seule physiologie scientifique. Cette complémentarité qui laisse une grande place aux médecines dites alternatives comme l'hypnose par exemple particulièrement efficace dans les conduites d'addiction, devrait rendre à la médecine conventionnelle une place moins envahissante, mais plus juste de ses vraies capacités et aux médecines alternatives une place plus respectée pour « *mettre à la disposition des malades une diversité attendue de parcours* » (J.Kopferschmitt).